



INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

---



**Juin 2020 N° 13**



**INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET  
PROFESSIONNEL**

---

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION**

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

---

Directeur de Publication ..... : Dr BERTE Zakaria, IPNETP

Secrétaire de Publication ..... : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP

Directeur Scientifique ..... : Pr Kanvally FADIGA, ENS

*Membres du comité scientifique*

Pr BAHA Bi YOUZAN D. .... : Université de Cocody Abidjan

Pr KOUADIO Bénié Marcel ..... : Université de Cocody Abidjan

Pr SANGARE Moustapha Karam..... : INPHB, Yamoussoukro

Pr GBONGUE Jean-Baptiste ..... : IPNETP, Abidjan

Dr BERTE Zakaria ..... : IPNETP, Abidjan



## TABLE DES MATIERES

<b>I - Editorial</b>	
Zakaria BERTE .....	7
<b>II - Migration économique et relation à l'école des migrants sénoufo dans l'ouest et le sud ivoirien</b>	
SILUE Abou <i>Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) Abidjan, Côte d'Ivoire Département de Sociologie</i> .....	9
<b>III - Motivation et choix des filières tertiaires de L'enseignement Technique et professionnel</b>	
ASSY Edmond Paul <i>Maître de conférences en psychologie, Université Félix Houphouët Boigny (UFBH) Abidjan Côte d'Ivoire</i> .....	41
<b>IV - l'Indiscipline littéraire et anti conformiste dans la dislocation du français chez Ahmadou Kourouma</b>	
TANOHO Omoi Christian <i>Université Félix Houphouët Boigny de Cocody U.F.R : Langues, Littératures et Civilisations, Département de lettres-modernes</i> .....	63
<b>V - Typologies de lecture et niveau de maîtrise des écoliers de ce2 de l'école primaire publique Akélé 1 - Tetty Daffot Adolphe, - Okou Kouakou Norbert, Université –Félix Houphouët-Boigny</b> .....	83
<b>VI - Les baoulé de la région de San-Pedro : une conséquence de la politique d'aménagement du territoire ivoirien (1969-2000)</b>	
Dr. KOBİ Abo Joseph <i>Maître-Assistant - Département d'Histoire Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)</i> .....	97
<b>VII - Violences exercées sur les enfants confiés à des familles d'accueil à Abidjan - DAGBÉ Ahodan Stéphane, TRAORÉ Massandjé et KOUADJA Badjo Eunice - UFR Criminologie, UFHB Cocody</b> .....	119
<b>VIII - Le racisme aux Etats-Unis : Une pathologie persistante</b>	
EKUA Niamké Fernand - <i>Docteur en philosophie, option politique et éthique Université Alassane Ouattara</i> .....	139
<b>IX - Perception et comportements préventifs des populations de la zone péri urbaine d'Abidjan (Côte d'Ivoire) face à l'épidémie de Dengue à Abidjan : cas de la commune de Bingerville - Dr KOUAME Clément Kouadio- Institut d'Ethno-Sociologie (IES) - Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan BENIE Za-bi William - GHSA Advisor, BREAKTHROUGH ACTION, Centre des Programmes de Communication, Côte d'Ivoire</b> .....	161
<b>X - Populations et violence politique en Côte d'Ivoire : de la responsabilité de protéger à la paramilitarisation des groupes d'autodéfense à Abidjan (Côte d'Ivoire) - BAH Mahier Jules Michel, Maître-assistant, Institut d'Ethno-Sociologie (IES)-UFR/SHS, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY</b> .....	187









## **LES BAOULÉ DE LA RÉGION DE SAN-PEDRO : UNE CONSÉQUENCE DE LA POLITIQUE D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE IVOIRIEN (1969-2000)**

**Dr. KOBI Abo Joseph** *Maître-Assistant*  
*Département d'Histoire Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*  
josephkobi@uao.edu.ci

### **Résumé**

La politique d'aménagement du territoire de Côte d'Ivoire déboucha sur la construction du barrage de Kossou avec l'Autorité de la Vallée du Bandama (AVB) et la mise en valeur du sud-ouest avec la naissance de l'Autorité pour la Région du sud-ouest (ARSO). À la clé de ces actions des populations baoulé furent déplacées du Centre vers le Sud-Ouest. Ainsi, naquit une forte « colonie » baoulé dans la région de San-Pedro. L'impact économique et social est indéniable dans la zone, au regard de l'exploitation agricole. La présence de migrants baoulé dans la région de San-Pedro contribua à l'ancrage du PDCI dans le Sud-Ouest, malgré l'incursion des autres partis politiques dans la zone depuis l'instauration du multipartisme en 1990. De telles conséquences révèlent l'importance des baoulé dans la région.

**Mots clés :** politique d'aménagement, population baoulé, déplacement, San-Pedro, PDCI.

### **Summary**

Côte d'Ivoire's land use planning policy led to the construction of the Kossou dam with the Bandama Valley Authority (AVB) and the development of the southwest with the birth of the Authority for the South West Region (ARSO). The key to these actions, Baoulé populations were displaced from the Center to the Southwest. Thus was born a strong Baule "colony" in the region of San-Pedro. The economic and social impact is undeniable in the area, in terms of farming. The presence of Baoulé migrants in the San-Pedro region contributed to the anchoring of the PDCI

in the Southwest, despite the incursion of other political parties into the area since the establishment of multiparty politics in 1990. Such consequences reveal the importance of the Baoulé in the region.

**Keywords :** planning policy, Baoulé population, displacement, San-Pedro, PDCI.

## **Introduction**

Après l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960, le gouvernement opta pour la lutte contre les disparités régionales. Ainsi, les autorités entreprirent une politique d'aménagement du territoire « caractérisée par deux orientations principales : mise en valeur volontariste axée sur des opérations de développement intégré d'une part et plus large utilisation des ressources et potentialités régionales d'autre part ». (G. Soumié, 2003, p. 124).

En effet, par cet objectif, le pouvoir politique recherchait l'auto-suffisance du pays en de nombreux domaines et visait la réduction ou la limitation des disparités interrégionales, en particulier entre les régions de la zone forestière et celle des savanes, mais aussi entre la partie sud-est du territoire, creuset de l'économie nationale et la partie ouest où la mise en valeur n'en était qu'à ses débuts. Les créations en 1969 de l'Autorité de la vallée du Bandama (AVB) et l'Autorité pour la Région du Sud-Ouest (ARSO) se situent dans ce cadre. Cette dernière structure d'aménagement implantée à San-Pedro couvrait l'immense région du sud-ouest du pays. Zone d'accueil de nombreux immigrants, elle fut considérée comme le Far West ivoirien. La construction du barrage de Kossou dans le pays baoulé a obligé les populations à déguerpir de la zone pour se retrouver à San-Pedro.

La ville vit alors l'émergence d'une forte communauté baoulé.

L'objectif de cette étude est donc de montrer l'impact de la présence du peuple baoulé à San-Pedro dans le cadre de l'aménagement du territoire. Comment s'est effectuée cette migration des baoulé du Centre vers le sud-ouest ? Quels furent les conséquences socio-économiques de cette présence dans la région de San-Pedro ? En quoi cette légion de baoulé impacta la vie politique de la région ? L'intérêt de cette étude réside dans le fait qu'elle met en lumière l'importance du migrant baoulé dans la zone de San-Pedro, notamment au double plan économique et politique.

Le cadre chronologique de cette étude se situe de 1969 à 2000. Si 1969 correspond à l'année de la mise sur pied de l'ARSO et l'AVB, l'année 2000 marque la fin de la première décennie de l'instauration du multipartisme, période au cours de laquelle le peuple baoulé de San-Pedro a dû faire face aux graves dérives liées à la nouvelle configuration politique.

Pour conduire cette étude, nous avons eu recours aux sources orales. Aussi avons-nous consulté des ouvrages et articles de revues et périodiques se rapportant à cette étude. La confrontation des informations tirées de cette recherche documentaire a permis d'orienter la réflexion autour de trois axes suivants : le premier évoque les facteurs de migration des baoulé du V baoulé vers le pays kroumen, le second fait état de l'impact socio-économique de la présence baoulé dans la région de San-Pedro. Le dernier aborde l'implication des migrants baoulé dans la vie politique de la région.

## **1. Les facteurs de déplacement de la population baoulé**

Les facteurs de déplacement des populations baoulé dans les années 1970 sont à rechercher dans de la politique d'aménagement du territoire. Ce vaste programme aboutit à la construction du barrage de Kossou au centre du pays et la mise en valeur du sud-ouest de la Côte-d'Ivoire.

### **1.1 . La construction du barrage de Kossou et la perte des terres cultivables en pays baoulé**

Très déficitaire en ressource énergétiques au moment de son accession à l'indépendance, la Côte-d'Ivoire décida dès 1962 de jouer la carte de l'hydroélectricité en lançant en 1968 la construction du grand barrage régulateur de Kossou sur le fleuve Bandama dans la région centre, au cœur du pays Baoulé<sup>1</sup>. Il occasionna un important déplacement de populations et la disparition de terres propices aux cultures. La réalisation d'une retenue hydro-électrique sur le fleuve Bandama à Kossou, dans le centre du pays, démarrée en 1969 mit sous eau environ 1700 km<sup>2</sup> de terres et priva de terroir 75 000 personnes. Les premiers chiffres avancés font état d'un transfert potentiel de Kossou à San- Pedro de 20 000 à 40 000 personnes (A. Schwartz, 1993, p. 351).

La construction du barrage entraîna la formation d'un vaste lac artificiel d'une superficie d'environ 1.5000 km<sup>2</sup> submergeant ainsi les terres et les villages de nombreux agriculteurs. Cette situation eu pour conséquence la désorganisation de la vie économique de la région, voire du pays. Ainsi, la construction du barrage qui s'inscrivait dans la logique de l'approvisionnement d'énergie électrique au pays, était la suite logique de la volonté politique de l'État de Côte d'Ivoire d'un développement régional. À ce propos, en 1972, lors de l'inauguration du barrage, le Ministre du Plan, Mohamed Diawara, affirma :

---

<sup>1</sup> Pour la bonne conduite des opérations, il fut créé l'Autorité pour l'Aménagement de la Vallée du Bandama (AVB) en 1969. Au cours des années suivantes la zone de compétence de cet organisme s'étendit progressivement pour atteindre une superficie équivalente au 1/8 du territoire national

*Les Baoulé de la région de San-Pedro : Une conséquence de la politique d'aménagement du territoire ivoirien (1969-2000*

*L'opération d'aménagement de la vallée du Bandama fait partie d'un ensemble de mesures décidées par le gouvernement, soucieux d'atténuer des déséquilibres trop flagrants et des distorsions préoccupantes entre régions de forêts à cultures riches et régions de savanes à productions sensiblement moins rémunératrices (...). Ainsi, Kossou, conçu au départ comme simple barrage hydro-électrique, est-il, en définitive, instrument puissant de développement et facteur d'unité nationale. (V. Lassailly-Jacob, 1986, p. 333).*

Ses propos illustraient la disparité de croissance économique entre la forêt et la savane, celle existant à l'intérieur de la zone forestière, entre l'ouest et l'est du fleuve Bandama et enfin la disproportion du développement de la région d'Abidjan par rapport au reste du pays. Ce constat résumait aussi les missions assignées à l'AVB en faveur des habitants de la zone du barrage.

Tout ceci permet de comprendre, par ailleurs, pourquoi cette région bénéficia d'investissements considérables<sup>2</sup> pour la mise en œuvre des objectifs gouvernementaux. Ils portèrent notamment sur la restructuration du réseau routier ouverture de 550 km de pistes, la construction de soixante-trois nouveaux villages pour les 75000 personnes déguerpies, la mise en place et l'encadrement de 6000 ha de cultures pérennes, 4000 ha de caféiers et 2000 ha de cacaoyers) de 6000 ha de cultures annuelles sèches semi-mécanisées de deux bas-fonds aménagés pour la riziculture et un périmètre maraîcher irrigué introduction de douze troupeaux de bovins, la formation, l'équipement et l'encadrement de 3000 pêcheurs et enfin la création et l'animation de quinze GVC (Groupement à vocation coopérative) et de cinq caisses rurales épargne et de crédit ( V. Lassailly-Jacob, 1986, p. 349).

---

<sup>2</sup> L'opération de San-Pedro n'a effectivement pas manqué de moyens financiers, et ce malgré la crise économique la connaît la connaît la Côte d'Ivoire à partir de 1978 à cause de la baisse du cours du café et du cacao sur le marché mondial. Il faut cependant noter que, l'**opération** pour l'ARSO, pendant la période 1970-1971, le **budget** a couté 11. 479. 600 .000 FCFA dont 4 312 600 000 FCFA soit 37,57% pour la construction du port (**Source** : ARSO San Pedro pôle de développement de la région du Sud-Ouest, 1972).

L'entreprise n'eut été possible sans l'engagement personnel du chef de l'État. Il entérina toutes les actions de l'AVB. Le regroupement des villages s'effectua en accord avec les populations qui furent également consultées pour le choix de leur site d'accueil. Les nouveaux villages furent construits « en dur » aux frais de l'État. Les plantations pérennes perdues (caféiers cacaoyers) furent indemnisées et une aide alimentaire fut distribuée par le Programme alimentaire mondial (PAM), pendant les deux premières années de la réinstallation.

Le recasement de la population déguerpie se fit aussi en dehors de leur fief originel, à cause de graves difficultés foncières provoquées par leur choix de s'établir dans une zone déjà densément occupée qu'est la zone de savane. Simultanément de nombreux émigrants parmi lesquels une partie des populations du pays Baoulé furent déplacées à cause de la construction du barrage et installées dans le sud-ouest du pays.

Le fait migratoire baoulé est à replacer dans un contexte politique et socio-économique ivoirien favorable à la fois aux Baoulés et à l'économie de plantation : l'émigration vers le sud-ouest s'est amorcée dans une période caractérisée par un ensemble d'événements dont le vieillissement des plantations dans le pays baoulé aggravé par les aléas climatiques des années 1965-1975, la faible possibilité d'extension des cultures et la politique volontariste dans le domaine foncier.

*Les Baoulé de la région de San-Pedro : Une conséquence de la politique d'aménagement du territoire ivoirien (1969-2000)*

**Migration du peuple Baoulé**



L'observation de la carte indique clairement que toute la région du pays baoulé fut concernée par le départ de ses fils en direction du sud-ouest. La migration toucha même la zone hors du champ d'opération de l'AVB à cause de l'opportunité qu'offrent les terres de la région de San-Pedro.

## **1.2 . La création de l'ARSO et la mise en valeur de la région du sud-ouest**

Jadis considérée comme un désert humain, la région du sud-ouest, alors surnommée le «far-west» ivoirien du fait de son enclavement, bénéficia d'importants investissements de l'État ivoirien à travers l'ARSO dont le rôle fut de conduire l'opération. Sur ce territoire<sup>3</sup> considéré comme sous-peuplé, au regard de son immensité<sup>4</sup>, se situe la région de San-Pedro. Pour M. Lesourd (1982, p. 354)

*La région du Sud-Ouest apparaissait comme une zone de dépression démographique majeure en Côte d'Ivoire 87400 habitants résidaient en milieu rural, soit 2,5 % de la population rurale ivoirienne de l'époque (densité moyenne 2,9). En 1975, le seul milieu rural comptait 146322 habitants 64809 autochtones, principalement Bété, Krou, Guéré, Bakwé et 81513 allochtones.*

Cette zone avec ses immenses potentialités de 36000 km<sup>2</sup> de forêts denses fut peu exploitée. (G, Soumia, 2003, p. 126). Or cette région du sud-ouest présenta l'avantage de bénéficier d'une ouverture sur l'océan de 200 km. Elle fut également érigée par les autorités nationales en région de mise en valeur prioritaire dans le but de déplacer vers l'Ouest du territoire le centre de gravité économique du pays. La construction d'une ville nouvelle et d'un port international à San Pedro, la réalisation d'un second axe routier (et peut-être à long terme ferroviaire) nord-sud, l'établissement de plans d'industrialisation, de création de périmètre de création de périmètres agro-

---

<sup>3</sup> Elle englobe, administrativement, pas moins de 11 sous-préfectures : les huit du département (Sassandra, San Pedro, Grand-Béréby, Tabou, Grabo, Soubré, Buyo, Gueyo).

<sup>4</sup> Ce territoire, limité à l'ouest par le fleuve Cavally, a une frontière de 200 kilomètres avec le Libéria, s'ouvre au sud sur 300 kilomètres de façade maritime sur l'océan Atlantique et couvre une superficie de 37 000 km<sup>2</sup>.



industriel et d'exploitation des énormes ressources forestières répondaient à cet objectif.

En 1972, dans la sous-préfecture de San-Pedro, circonscription d'accueil des Baoulé de Kossou, une action de regroupement de villages autochtones fut entreprise. À cause du peu d'empressement des villageois, sur les cinq villages de regroupement prévus, trois virent effectivement le jour le long de l'axe routier San-Pedro-Soubre<sup>5</sup>. Par ailleurs, nom de la mise en valeur du sud-ouest, un schéma d'aménagement des villages de la région fut conçu pour être socialement et économiquement « viables ». Dans le même sillage, les villages baoulé déguerpis de Kossou<sup>6</sup> obtinrent des plates-formes défrichées et nivelées et furent dotés d'un ou de plusieurs puits pour leur approvisionnement en eau potable. Des pistes d'accès et de desserte du terroir, la construction d'une école et plus tard d'un hangar, tenant lieu de marché, furent réalisées. Kouakou Jean Claude Koto précise : « Chaque famille baoulé fut attributaire d'une maison en dur, dont la taille fut fonction de l'importance d'habitants. Le tout fut couronné par l'octroi de terres, sur la base de 15 ha par famille ».<sup>7</sup>

La conception des périmètres d'accueil pour les immigrants, dénommés "périmètres villageois" fut identique à celle imaginée par le Bureau National d'Études Techniques et de Développement (BNETD) pour les « secteurs de développement rural » (SDR)<sup>8</sup>. Les périmètres PI et PI bis, dont la capacité d'accueil fut maintenue à 16 villages, reçurent en priorité les premiers "déguerpis" de la zone d'inondation du barrage hydro-électrique de Kossou. Par la suite, il fut aménagé pour les 20 000 à 40 000 migrants attendus des périmètres, dont la capacité d'accueil totale

---

<sup>5</sup> Les trois villages sont : Blahou (à 26 km de San Pedro), Gabiadji (à 40 km de San-Pedro, au carrefour des routes de Soubre et de Sassandra et Takoranidi (à 47 km de San-Pedro).

<sup>6</sup> 3 400 personnes seulement, sur les 75 000 déguerpis de la zone d'inondation du barrage de Kossou, acceptèrent en fin de compte de venir s'installer dans le Sud-Ouest.

<sup>7</sup> Kouakou Jean Claude Koto, planteur, résident à San-Pedro, âgé de 70 ans, entretien réalisé le 5 mars 2020

<sup>8</sup> Ces SDR se singularisent par l'organisation planifiée de l'espace, le lotissement de terroirs, l'équipement de plates-formes villageoises et la mise en œuvre d'une agriculture moderne.

fut accrue, pour recevoir tous les migrants, quelles que soient leurs origines du pays baoulé.

Avec une population rurale estimée en 1975 à 50,5% des allochtones de San-Pedro, la population baoulé détient une majorité importante de migrants (M. lesourd, 1982, p. 354). La présence de « colons » baoulé se remarqua au plan économique et social dans la région.

## **2. L'impact socio-économique de la présence baoulé**

La présence des Baoulé dans la région de San-Pedro impacta la vie économique et sociale du pays d'accueil. La migration baoulé hâta le développement d'un mouvement de colonisation agricole aux conséquences diversement appréciées.

### **2.1. Afflux de migrants baoulé et brassage de population**

Les Baoulé du sud-ouest gardèrent toujours de bonnes relations avec leur terre d'origine, car depuis leur migration dans les années 1970 dans La région, ils restèrent en contact permanent avec leurs familles restées dans le centre du pays. La situation se matérialisa depuis lors par des voyages fréquents dans le pays baoulé. La période de pâque demeure le grand moment de retrouvailles parmi les siens. Ils maintiennent aussi leurs contacts avec le pays d'origine à travers la mise sur pied d'associations ou de mutuelles de développement du pays baoulé. L'implication dans la vie associative leur permet de se retrouver aussi sur leurs terres d'origine lors des décès soit pour honorer des membres de leurs familles, soit pour implorer les mânes de leurs ancêtres.

Cet état de fait ne signifie nullement que le migrant baoulé n'est pas intégré dans la zone d'accueil. Dans la région, précisément à Grand-Béréby, il se souvient encore du rôle éminent joué par les Kroumen dans leur

installation. À ce propos, Nanan N'Guessan Kouamé<sup>9</sup>, patriarche de la communauté baoulé de Grand-Béréby, affirme :

*Je suis arrivé dans la région en 1947, au lendemain de la Deuxième guerre, en quête de terre cultivable. J'ai bénéficié de la générosité des autochtones, à travers un certain Ino Pahi. C'est grâce à lui que je suis là. Par la suite, je négociai avec les chefs traditionnels des terres agricoles pour mes frères.*

Par ailleurs, les nouveaux migrants, qui vinrent après les déguerpis de Kossou, obtinrent des superficies avec les tenants de terres soit en les aidant dans les activités champêtres, soit en offrant argent et boissons en guise d'allégeance<sup>10</sup>.

Cependant, les baoulé de Boignykro, Grobonoudan, Nonoua et Do-Sakassou, dans la sous-préfecture de Gabiadji, en pays bakwé de la région de San-Pedro, ont obtenu leurs terres par le biais du Président Felix Houphouët-Boigny qui leur a construit des logements après leur déguerpissement du périmètre de la construction du barrage de Kossou<sup>11</sup>.

À l'analyse, il ressort que la présence baoulé dans la région de San-Pedro ne fut pas le simple fait des déguerpis de Kossou, mais leur migration se fit par vagues successives avec des déplacements spontanés et des départs orientés par l'État. Le contingent de migrants baoulé installés depuis des générations furent des acteurs incontournables de la vie économique et sociale de la région de San-Pedro. Ils contribuèrent avec d'autres groupes, en particulier les Burkinabè et les autochtones kroumen et bakwé, à la création de nouveaux paysages agraires.

---

<sup>8</sup> Nanan N'guessan Kouamé, ancien chef de la communauté baoulé de Grand-Béréby, ancien combattant de l'armée française d'Indochine, né en 1930. Entretien réalisé le 9 janvier 2020.

<sup>10</sup> Pour sceller l'accord, l'arrivant gratifie la communauté d'accueil d'une redevance dont le caractère est éminemment symbolique : une bouteille d'alcool "fort" (gin, whisky, rhum), accompagnée d'un casier de vin ou de bière. Ces boissons font en effet l'objet de libations collectives, à l'issue desquelles le mandataire du bloa ou du grigbe appelle la protection des ancêtres sur le nouveau venu en répandant quelques gouttes d'alcool sur le sol.

<sup>11</sup> Ces migrants viennent de la sous-préfecture de Tiébissou, à l'exception de ceux de Grobonoudan qui sont originaires de Béoumi.

L'occupation de la zone forestière de San-Pedro permit aux Baoulé de planter du café et du cacao, des cultures qu'ils ne purent produire dans leur savane natale. La forêt classée de la Nonoua, à 40 km de San-Pedro, fut déclassée à leur intention. Les habitants du pays krou<sup>12</sup> adoptèrent, grâce à leurs hôtes baoulé, les cultures industrielles lesquelles furent favorisées par l'existence d'épais massifs forestiers et des conditions bioclimatiques particulièrement favorables au café-cacao. En venant s'installer dans les secteurs peu peuplés du sud-ouest ivoirien, le Baoulé créa un paysage agraire original qui fut un des éléments du paysage composite né de la « colonisation » de la région par les peuples du centre. Cependant, la réussite économique d'ensemble ne doit pas masquer l'inégalité socio-économique qui perpétue, plus qu'elle ne crée, les clivages de la société de départ. (M. Lisourd, 1982, p. 380)

Tout cet environnement concourra à faire de la région un espace particulièrement attrayant. Pendant ce temps, à la fin de la décennie 1970, ces pionniers baoulé, avec leur cadre de vie et de travail, furent des acteurs les plus enviables du monde rural ivoirien (A. Schwartz, 1993, p. 420). Attirés par les potentialités économiques de la région et l'hospitalité des populations autochtones, les migrants baoulé s'intégrèrent si facilement en pays krou et bakwé en dépit de quelques conflits fonciers liés au développement des cultures d'exportation.

---

<sup>12</sup> Non seulement le sud-ouest ivoirien fut peu peuplé, mais ses habitants furent profondément conditionnés par une institution très ancienne qui consista pour les populations krou côtières, sous le nom de Kroumen, à louer leur force de travail aux navires européens opérant sur la côte ouest-africaine.

## **2.2. Le développement des cultures d'exportation et les conflits fonciers**

La terre du peuple krou comme partout en Afrique est inaliénable. Le droit d'usage dont jouit l'autochtone peut être accordé également à tout membre extérieur à la communauté, mais ce droit d'usage ne peut en aucun cas devenir un droit de propriété. Tout recours aux espèces monétaires, pratique susceptible d'être interprétée par le migrant comme sanctionnant une procédure d'acquisition de la pleine propriété de la terre, est en réalité aux yeux du kroumen un acte de reconnaissance de sa paternité sur les terres concédées. En clair, la terre, même « vendue », reste la propriété de l'autochtone.

Les conflits fonciers, de plus en plus nombreux après 1975 entraînent des modifications des superficies réellement attribuées au début des installations. En effet, la première génération de migrants baoulé gagnèrent la course à la terre dans les années 1980, ayant construit des plantations de plus de 10 hectares. Présents encore dans la région ces pionniers, à l'image de leurs plantations de café ou cacao, sont vieillissants. Une situation qui entraîna une perte de revenus de cette masse paysanne qui, malgré tout, n'arrête pas la conquête de nouvelles terres. Toutes ces actions révèlent l'appétit de la terre des uns et des autres. Elles illustrent l'importance de la terre, comme fondement de la richesse de la Côte d'Ivoire et de ses habitants.

Les conflits entre Baoulé et autres immigrants montrent les mauvais rapports des premiers cités avec les autochtones. Les maîtres de la terre ont joué sur la délimitation souvent floue d'une partie des domaines pour installer un nouvel arrivant sur une portion de forêt non défrichée mais déjà attribuée. Les rivalités nées des empiétements de voisinage furent les conséquences de l'absence de délimitation claire au départ.

Les “palabres” furent quotidiens, quand ils ne dégénèrent pas en affrontements physiques. Ils ne se soldèrent pas toujours à l’avantage des Baoulés malgré leur statut privilégié d’antan. À ce propos, Kouakou Kouamé Francis<sup>13</sup> indique :

*En 1985, le chef Djé Goli, jadis interlocuteur respecté et “gâté” de l’ARSO, fut lui-même retenu-quelques jours à la gendarmerie de San Pedro à la suite d’un conflit foncier. Jusqu’en 1980, cette sécurité fut incarnée par l’ARSO qui eut pour mission de veiller au bien-être sous toutes ses formes des ressortissants des villages de réinstallation en provenance de Kossou.*

Entre Baoulé, les conflits furent rares et mineurs et se réglèrent le plus souvent à l’amiable : franchissement de marigot-limite et défrichement de quelques hectares, petits empiétements riverains, infléchissement de la direction de défrichement<sup>14</sup>. Malgré tout, cette population baoulé établie dans la zone, fortement hétérogène, ne vit pas une solidarité agissante comme « les villages établis en pays baoulé où tous les habitants sont originaires de la même tribu. » (E. Pierre, E, Mona, 1968, p. 174). Pour Nanan Kouadio Brou, chef de village de Boigny Kro<sup>15</sup>, l’explication de cette absence de solidarité est à rechercher ailleurs :

*Quand la forêt était abondante, je faisais beaucoup d’igname et de banane. Les nouveaux arrivés venaient travailler chez moi en échange de boutures et de rejets pour aller planter chez eux, mais la rareté des ressources et la pression démographique de la*

---

<sup>13</sup> Nanan Kouakou Kouamé Francis, planteur, président central de la communauté baoulé de San-Pedro, 50 ans, entretien réalisé le 2 mars 2020.

<sup>14</sup> Cette volonté d’occuper le maximum de terrain explique largement la dimension modeste et la dispersion des campements baoulé

<sup>15</sup> Nanan Kouadio Brou, planteur, Chef de village de Boigny Kro, âgé de 70 ans, entretien réalisé 9 janvier 2020.

*Les Baoulé de la région de San-Pedro : Une conséquence de la politique d'aménagement du territoire ivoirien (1969-2000*

*population ivoirienne, ajoutées au flux migratoire élevé, exercent une forte pression foncière et des tensions. Tout ceci ravive l'individualisme entre migrants baoulé.*

En 1998, la loi (98-750) sur le foncier rural qui interdit l'accès à la propriété de terrains aux étrangers fut interprétée diversement. Les Baoulés de San-Pedro furent assimilés aux étrangers. Par la suite, les conflits fonciers furent exacerbés par les politiques en quête du pouvoir après le décès du premier président de la République, Félix Houphouët-Boigny, en 1993.

### **3. L'implication de la diaspora baoulé dans la vie politique**

La vie politique ivoirienne fut marquée dès l'indépendance par le Parti démocratique de Côte d'Ivoire, parti-État. Cette primauté fut illustrée par l'autorité du Président Houphouët-Boigny. À ce titre, aucune région ne fut en marge de cette mainmise.

#### **3.1. L'influence primordiale du PDCI dans la zone de 1966 à 1990**

La construction du barrage de Kossou et la mise en exploitation de la région du sud-ouest, zone propice aux cultures pérennes constituèrent des éléments d'enracinement des Baoulés à San-Pedro. Ils transportèrent leur conviction politique, née de leur adhésion au Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), dans la région. La fibre ethnique contribua énormément à cette appartenance au PDCI et à la diffusion des idéaux de ce parti dans la région. Pour un habitant de San-Pedro,

*Le peuple baoulé qui a connu le Bas-Sassandra par la politique du premier président Félix Houphouët-Boigny au travers du tout premier député George Auguste Denis, délégué du PDCI dans le Bas-Sassandra à cette période est resté attaché par le PDCI vu que c'est par le biais de ce parti qu'il a obtenue des terres cultivables<sup>16</sup>.*

---

<sup>16</sup>Kouakou Jean Claude Koto, entretien réalisé le 5 mars 2020, à San-Pedro.

Si l'argument de reconnaissance à Houphouët-Boigny n'est pas à écarter pour justifier l'adhésion au PDCI, il ne faut pas exclure le fait que par son ancrage dans le pays baoulé, le PDCI fut considéré comme le parti de leurs parents. La fibre ethnique fut donc la principale cause : Felix Houphouët-Boigny, premier président de la République et Georges Auguste Denise, premier délégué du PDCI dans la région étaient baoulé. Fils de compagnon de route<sup>17</sup> du Président Houphouët-Boigny, il fut perçu comme le véritable protecteur de la communauté baoulé. Il usa de sa connaissance de la localité<sup>18</sup> et de son poids politique dans la ville pour voler au secours de ses frères baoulé quand celle-ci fut confrontée à des difficultés telles que les conflits fonciers. Par ces actes le PDCI s'enracina dans la région. Au-delà de la reconnaissance des migrants, le lien avec le PDCI se situa dans le cadre du parti unique où l'action du parti est indissociable de l'action du gouvernement, voire de l'autorité du Président Houphouët-Boigny.

De nombreux Baoulés furent intégrés dans la région en raison de deux facteurs sociopolitiques. D'abord, ils se sont installés, dans les années 1970, avec l'appui du parti-État PDCI-RDA. Des élites baoulé ont profité de leur position dominante au sein de l'appareil du PDCI-RDA pour obtenir des titres de propriété sur de vastes superficies de forêt, comme le souligne Kramo Jean<sup>19</sup> :

---

<sup>17</sup> Auguste Denise fut président du conseil général de Côte-d'Ivoire de 1947 à 1950, vice-président du conseil de gouvernement de 1957 à 1958, premier ministre de de 1958 à 1959, secrétaire général du PDCI de 1946 à 1959, et ministre d'État de 1960 à 1999, année de son décès.

<sup>18</sup> Georges Auguste Denise fut propriétaire d'une officine pharmaceutique dans la ville de San-Pedro.

<sup>19</sup> Kramo Jean, ancien collaborateur du député Georges Auguste Denise, âgé de 60 ans, entretien réalisé le 3 mars 2020.



*Les Baoulé de la région de San-Pedro : Une conséquence de la politique d'aménagement du territoire ivoirien (1969-2000)*

*Après la faillite du patrimoine de la Palminindustrie en 1990, ces cadres du parti prirent possession des acquis ou en obtenant l'autorisation d'exploiter certaines forêts classées comme celle de Monogaga), ils ont usé du droit de l'État au détriment du droit coutumier qu'ils ignoraient. En outre, c'est grâce aux pressions exercées par le parti sur les autorités locales et les collectivités villageoises que des milliers de petits planteurs baoulés, chassés vont partir par la suite en direction de San-Pedro.*

S'appuyant sur le PDCI, les Baoulés surent s'intégrer à la vie de la région pour mener à bien leurs activités dans le respect des autorités de la région de San-Pedro et des règles politiques qui s'y rattachent. Nimlin Gnepo<sup>20</sup> révèle :

*Il n'y a jamais de mouvement de révolte ni d'opposition lors d'un choix ou d'un vote de quelque autorité venant du peuple baoulé de la région de San-Pedro. Le peuple a toujours opté pour la recherche de la paix régionale et cette politique participe du progrès de la vie politique stable de la région. Le peuple baoulé de cette région a toujours été maintes fois apprécié dans le jeu politique.*

Mais, à la faveur du multipartisme en 1990, des conflits politiques naquirent. Ils furent préjudiciables à la cohabitation dans la région.

### **3.2. Impact de la naissance du multipartisme dans le sud-ouest de 1990 à 2000**

Dans un État multi-ethnique comme la Côte-d'Ivoire, le jeu politique est teinté des rivalités ethniques pour le contrôle de l'État. L'enjeu fut l'objet d'une féroce compétition entre élites avec l'instauration du multipartisme dès 1990. Cette action s'opposa aux années antérieures dominées par le PDCI-RDA. Avec la démocratisation du champ politique ivoirien dans les années 1990, aux côtés du PDCI-RDA, naquirent plusieurs

---

<sup>20</sup> Nimlin Gnepo, premier adjoint au maire de la commune de Grand-Bereby, âgé de 65 ans, entretien réalisé le 3 mars 2020.

partis dont le Front Populaire Ivoirien (FPI) de Laurent Gbagbo, originaire de l'ouest forestier.

La lutte politique entre le FPI, ancré dans la région forestière de l'Ouest et du Centre-ouest et le PDCI-RDA, soutenu traditionnellement par les Baoulés, suscita dans la région des heurts entre Baoulé et Kroumen. On assista alors à des tentatives, parfois violentes, de reconquête des terres acquises depuis 1970. Les questions longtemps refoulées par le parti unique émergèrent. D'après Dembélé (2003 : 35), les leaders jouent sur une idéologie de l'ethnie et utilisent l'ensemble des instruments qu'offrent l'ouverture démocratique, les lois et les élections pour se valoriser, contrer ou réduire le poids des partis considérés comme adverses dans l'exercice du pouvoir politique et pour l'accès aux ressources.

En fait, les Baoulé, les plus nombreux dans les campements à l'ouest et susceptibles de donner une victoire électorale au PDCI-RDA, furent inquiétés et même invités à exercer leur droit de vote dans leurs régions d'origine par les opposants au PDCI. Pour l'opposition, cette stratégie consistait à ne pas « fausser » les supposés équilibres géographiques et ethno-politique.

Malgré l'attachement des Baoulé au PDCI-RDA, des membres de la communauté furent influencés par le multipartisme. Désormais, des Baoulé optèrent pour l'idéologie des partis politiques naissants et ses différents acteurs politiques. Ainsi, la majorité des Baoulé de la région de San-Pedro demeure toujours membre du PDCI-RDA, tandis que d'autres adhèrent aux autres partis comme le FPI, le PIT le RDR suite à l'avènement du multipartisme. « Moi, je demeure PDCI-RDA et ne comprend pas l'attitude de mes frères qui tournent le dos au parti bienfaiteur, qui a construit le pays

avec Houphouët-Boigny », affirme Konan N'guessan Victor<sup>21</sup>, un habitant de Boignykro<sup>22</sup>.

Ses propos montrent à quel point le Baoulé considère que le PDCI-RDA est un patrimoine ethnique. On comprend dès lors pourquoi, malgré le multipartisme, l'intronisation de tout chef central baoulé de la région se fait toujours en présence d'un dignitaire du PDCI-RDA<sup>23</sup>.

Cependant, la colonie baoulé implantée à San-Pedro, avec l'aide du parti unique, reste dans la frustration par la naissance des crises foncières avec les autochtones qui désirent récupérer leurs terres. L'autochtonie pour des partis politiques devint un slogan de campagne. Pour les Baoulés, ils se sentirent visés, surtout par le FPI, qui fut le premier parti d'opposition. À leurs yeux, ceci ressembla indubitablement soit à la différenciation entre akan et krou, soit à la démarcation entre populations de savane et celles de la forêt<sup>24</sup>. La régionalisation des partis impacta sur la vie politique ivoirienne. L'opposition prit une tournure particulière au cours des années 1990 suite à l'avènement du multipartisme. On assista alors au lendemain du multipartisme au retour des Baoulés dans leur zone d'origine. Le phénomène inversa la stratégie migratoire traditionnelle avec la politique d'aménagement du territoire initiée par Houphouët-Boigny dans les années 1970.

---

<sup>21</sup> Konan N'guessan Victor, planteur, âgé de 50 ans, entretien réalisé le 6 mars 2020.

<sup>22</sup> Dans la partie nord du département de San-Pedro, à 40 kilomètres de la ville chef-lieu, se trouve un village, dans la sous-préfecture de Gabiadji, dénommé Boignykro, du nom du premier président, Felix Houphouët-Boigny

<sup>23</sup> Nanan Koffi Kouakou Norbert dirigea la communauté de 1964 à 2019.

<sup>24</sup> Dans son édition du 4 décembre 2000, le quotidien *Le Patriote*, proche du Rassemblement des Républicains (RDR), présenta une carte de la Côte d'Ivoire coupée en deux, entre le Nord et le Sud, comme pour manifester son exaspération face à l'intransigeance d'un pouvoir central insensible à ses revendications politiques (à savoir la validation de la candidature de M. Alassane Dramane Ouattara pour les élections législatives). Cette attitude exprimait le sentiment d'être rejeté par un pouvoir d'État « sudiste et forestier ».

## **Conclusion**

Avec l'indépendance de la Côte d'Ivoire, de nombreux défis se présentèrent aux autorités ivoiriennes. La lutte contre les disparités régionales représenta un des challenges. Ainsi, le gouvernement de la Côte d'Ivoire prit l'initiative d'une politique d'aménagement du territoire ivoirien avec à la clé la création de l'ARSO dans le sud-ouest et de l'AVB au Centre du pays. Elle permit la construction du barrage de Kossou avec pour conséquence le déguerpissement d'une partie de la population baoulé. Celle-ci migra vers le Sud-Ouest avec la bénédiction des autorités ivoiriennes. Leur présence se matérialisa par un apport au développement économique et social de la région de San-Pedro et leur implication dans le jeu politique de la région. Cependant, les conflits fonciers exacerbèrent les rivalités entre les migrants baoulé et les autochtones kroumen et bakwé. Elles furent amplifiées par l'environnement politique depuis l'instauration du multipartisme en 1990.

Par conséquent, si la présence baoulé dans la région de San-Pedro émana d'une volonté politique, elle représente de nos jours un élément palpable d'une unité nationale en construction au regard de l'intégration et du brassage ethnique dans la zone.

## **SOURCE ET BIBLIOGRAPHIE**

### **1. Sources**

#### **- Sources orales**

Konan N'guessan Victor, planteur, âgé de 50 ans, entretien réalisé le 6 mars 2020

Kouadio Brou, planteur, Chef du village de Boigny Kro, âgé de 70 ans, entretien réalisé le 9 janvier 2020.

Kouakou Kouamé Francis, planteur, président central de la communauté baoulé de San-Pedro, 50 ans, entretien réalisé le 2 mars 2020.

Kouakou Jean Claude Koto, entretien réalisé le 5 mars 2020, à San-Pedro.

Kouakou Jean Claude Koto, planteur, résident à San-Pedro, âgé de 70 ans, entretien réalisé le 5 mars 2020.

Kramo Jean, ancien collaborateur du député Georges Auguste Denise, âgé de 60 ans, entretien réalisé le 3 mars 2020.

N'guessan Kouamé, planteur, ancien chef de la communauté baoulé de Grand-Béréby, ancien combattant de l'armée française d'Indochine, né en 1930. Entretien réalisé le 9 janvier 2020

N'guessan Kouamé, ancien chef de la communauté baoulé de Grand-Béréby, ancien combattant de l'armée française d'Indochine, né en 1930. Entretien réalisé le 9 janvier 2020.

Nimlin Gnepo, Premier adjoint au maire de la commune de Grand-Béréby, âgé de 65 ans, entretien réalisé le 3 mars 2020.

- **Source imprimée**

ARSO San Pedro pôle de développement de la région du Sud-Ouest, 1972.

**2. Bibliographie**

Étienne Pierre, Étienne Mona, 1968, L'émigration Baoulé actuelle. In: *Cahiers d'outre-mer*. N° 82 - 21e année, Avril-juin. pp. 155-195.

Lassailly-Jacob Véronique, 1986, Un exemple éphémère de planification du développement : l'AVB en Côte d'Ivoire centrale (1969-1980). In: *Cahiers d'études africaines*, vol. 26, n°103, pp. 333-348.

Lesourd Michel, 1982, Un aspect de l'opération de développement intégré du Sud-Ouest de la Côte-d'Ivoire : la colonisation agricole spontanée des « périmètres de peuplement » par les Baoulé in *Cahiers Géographiques de Rouen*, n°1, pp. 353-380.

Schwartz Alfred, 1993, sous-peuplement et développement dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire. Cinq siècles d'histoire économique et sociale, Éditions de l'Orstom, Paris,

Sournia Gérard., 2003, Aménagement du territoire et stratégie du développement en Côte-d'Ivoire. In: *L'information géographique*, volume 67, n°1, pp. 124-129.